

« J'ai voulu montrer au monde que la Grèce possédait une tradition musicale à peu près équivalente à celle de l'Amérique du Sud. »

A woman with dark, curly hair, wearing a bright pink long-sleeved top and a patterned skirt, sits on a wooden chair. She is holding a light-colored acoustic guitar across her lap. Her hands are resting on the guitar's body. The background is a plain, dark grey wall.

Eleftheria Kotsia

Amazing Grèce

Figure importante de la guitare classique au féminin, la guitariste grecque Eleftheria Kotzia revient sur le devant de la scène avec un disque qui rend hommage à sa terre natale. Avec un enthousiasme communicatif, la musicienne est venue spécialement nous rendre visite à la rédaction pour nous parler de son nouveau disque, « Gypsy Ballad » (Somm Recordings).

Quel est le concept de ton nouveau disque ?

Je voulais que la musique folklorique ethnique soit au cœur de ce projet. La boucle est bouclée en quelque sorte, car j'ai commencé la guitare en écoutant les disques de musique d'Amérique latine de mon oncle qui travaillait dans la Marine. Et dans ma jeunesse, la musique folklorique grecque était omniprésente à la radio.

Quel est le fil conducteur qui relie tous les compositeurs qu'on y retrouve : Torroba, Rodrigo, Bogdanović, Lauro, Villa-Lobos, etc. ?

J'ai voulu mélanger le Vieux et le Nouveau Monde. Dans le « Vieux Monde », il y a des pièces arméniennes, iraniennes, persanes, des Balkans, etc. Dans les pièces espagnoles, il y a l'influence romaine. Et, pour le « Nouveau Monde », il y a la musique sud-américaine, avec des morceaux du Venezuela, du Brésil, d'Argentine, des Antilles, etc. La pièce de Sylvie Bodorová, *Gypsy Ballad*, qui donne son nom à l'album, est basée sur un chant gitan traité de façon contemporaine.

Au cours de ta carrière, tu as beaucoup œuvré auprès des compositeurs pour faire connaître et reconnaître la tradition musicale grecque. Comment t'y es-tu prise ?

Dans mon premier disque, il y avait déjà deux pièces de compositeurs grecs, Dimitri Fampas et Kiriakos Georginakis, qui avaient écrit pour moi. Ensuite, j'ai voulu aller plus loin dans cette direction et montrer au monde que la Grèce possédait une tradition musicale à peu près équivalente à celle de l'Amérique du Sud. À l'époque, les maisons de disques ne connaissaient pas ce répertoire, même Theodorakis était inconnu... tout comme Antonio Lauro, quelques années plus tôt ! Ce projet était donc difficile à promouvoir auprès des labels, c'est la raison pour laquelle j'ai eu l'idée de demander à des compositeurs connus d'écrire des pièces s'appuyant sur la tradition musicale grecque. Je n'avais pas d'idées précises, il fallait juste qu'ils utilisent quelque chose de mon pays, ou de la mythologie ! [Rires.]

Ça s'est fait facilement ?

Très facilement ! John Duarte m'a immédiatement demandé de lui proposer des thèmes populaires. C'est comme ça que je lui ai trouvé le *Musikones*. Stephen Dodgson, lui, a pris un chemin plus contemporain. Quant à *Chant*, de John Tavener, un compositeur anglais très connu, il a travaillé sur un hymne byzantin qui reste aujourd'hui sa seule œuvre pour guitare. Puis Carlo Domeniconi a écrit pour moi *Krysea Phorminx*, et Dusan Bogdanović m'a dédié *Levantine Suite*.

En 1992, tu as réalisé le premier enregistrement de la sonate *The Blue Guitar* de Michael Tippett.

Comment as-tu abordé cette pièce délicate ?

Je l'ai d'abord travaillée moi-même. Ensuite, je suis allée voir un ami pianiste et chef d'orchestre, puis Graham Wade [chercheur et historien de la guitare classique]. Il m'est aussi arrivé de jouer cette pièce de nombreuses fois en concert. Juste avant d'entrer en studio, je l'ai présentée à Timothy Walker, un guitariste spécialiste de la musique contemporaine, qui m'a fait changer quelques doigtés pour éviter des bruits de déplacement. Timothy s'est aussi assuré que le rythme soit parfaitement respecté. Les deux ou trois cours que j'ai pris avec lui ont été riches en enseignement. C'est est un professeur fantastique.



As-tu été épaulée par le compositeur ?

Michael m'a conseillée lorsque je suis allée lui rendre visite. Comme il s'agissait du premier enregistrement, il devait donner son autorisation avant l'utilisation du master. À l'arrivée, mon disque « *The Blue Guitar* » (Mis, 1992) a été très bien accueilli et a été élu « Critics' Choice » du magazine anglais *Gramophone*. Ça m'a donné beaucoup de travail, tout le monde voulait que je joue cette pièce ! [Rires.]

Combien de temps es-tu restée en studio pour « *Gypsy Ballad* » ?

J'ai enregistré en février 2013 dans une église à Weston, au nord de Londres, pendant presque trois jours complets. Les conditions n'étaient pas optimales car l'église n'avait pas été chauffée. On a dû placer des chauffages silencieux tout autour de moi ! [Rires.] Même si le charme du lieu et la sonorité constituent une source d'inspiration, c'est toujours délicat d'enregistrer dans un lieu comme celui-là en raison du bruit extérieur...

Ton ingénieur du son est John Taylor, connu pour avoir écrit un livre sur la prise de son des

guitares classiques. Comment travaille-t-il ? Avec quel type de micros ?

Il utilise des micros omnidirectionnels Schoeps MK2, qui offrent un rendu très naturel. À partir de là, il essaye d'obtenir un équilibre sonore entre le son de la guitare et l'ambiance – la réverbération – de l'église. Quand j'étais étudiante, David Russell m'avait recommandée : c'est grâce à cela que j'ai fait ma première démo avec John. Depuis, il a enregistré presque tous mes disques.

En 2012, tu étais jury au concours du GFA (Guitar Foundation of America). Quel regard poses-tu sur la nouvelle génération de guitaristes ?

Je les admire. Le niveau est extraordinaire et la maîtrise technique fantastique. J'adore Marcin Dylla et son jeu poétique. À GFA, j'étais membre du jury. Le gagnant avait une personnalité et un style à part, pour moi c'est très important. Écouter quelqu'un qui joue très bien mais dont le phrasé est prévisible et sans surprise, ça ne suffit pas.

Après tes études au Conservatoire supérieur de musique de Paris, tu donnais des cours en région parisienne. Pourquoi es-tu repartie en Angleterre ?

C'était en 1987. J'ai obtenu une bourse du British Council pour jouer de la musique moderne anglaise du répertoire de Julian Bream : Britten, Berkeley, Brindle, etc. J'en ai aussi profité pour apprendre la tablature française et réaliser des transcriptions de la Renaissance. Pendant cette période, j'ai quitté les deux écoles de musique dans lesquelles j'enseignais en région parisienne.

Quelle guitare as-tu utilisée pour l'enregistrement ? Et quelles cordes ?

Je joue sur une guitare de Christopher Dean. C'est ma seconde, elle est plus aristocratique que la précédente, plus claire, et permet plus de nuances. Quant aux cordes, j'utilise des Savarez Cantiga en tension « normale ».

www.eleftheria.info



CADEAU !

Guitare classique vous offre dix exemplaires du disque d'Eleftheria Kotzia « Gypsy Ballad ». Pour participer, envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées en précisant l'objet « Concours Eleftheria-Kotzia » à l'adresse suivante : guitareclassique@editions-dv.com. Les gagnants seront désignés par tirage au sort. Bonne chance !